

Partie II / sommaire

25/54

JACQUES KERCHACHE : ITINÉRAIRE D'UN CHERCHEUR D'ART

INTRODUCTION :
PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

I- LE PARCOURS D'UN COLLECTIONNEUR

- 1 - LES GALERIES
- 2 - LES EXPOSITIONS
- 3 - LE LOUVRE

II- UNE HISTOIRE DE L'ART AFRICAIN DANS LES MUSÉES : DU CABINET DE CURIOSITÉS AU MUSÉE DU QUAI BRANLY

- 1 - LES CABINETS DE CURIOSITÉS
- 2 - LES MUSÉES D'ETHNOGRAPHIE
- 3 - VERS UNE ÉVOLUTION DU GOÛT
- 4 - LES ARTS PREMIERS AU LOUVRE
ET LE FUTUR MUSÉE DU QUAI BRANLY

III- MÉMENTO MORI ET « NATURE DÉMIURGE »

IV- UN PARCOURS INITIATIQUE : 7 SCULPTURES D'AFRIQUE

V- L'INTERVIEW DE JACQUES KERCHACHE DANS LA REVUE DADA, N° 66, JUIN 2000

Introduction

Présentation de l'exposition

26/54



VUE DE L'ESPACE D'INTRODUCTION © André Morin

Il a fallu attendre l'aube du troisième millénaire pour que les arts d'Afrique entrent au musée du Louvre, et avec eux des objets d'Océanie, des Amériques et de sociétés traditionnelles asiatiques. Près d'un siècle après que Guillaume Apollinaire, en eut, le premier, lancé l'idée, après leur « découverte » par les pères de la peinture moderne. Ce rendez-vous avec l'histoire a été rendu possible par un homme qui y a consacré son enthousiasme, son exigence, sa compétence, sa puissance de conviction : Jacques Kerchache, l'homme qui aimait les objets et qui parcourut inlassablement le monde à leur recherche.

Cet « artiste du regard » a laissé à ses proches une collection d'objets aimés, réunis et conservés tout au long de sa vie. C'est une partie de cette collection qui est présentée ici et, à travers elle, le goût de Jacques Kerchache et son histoire qui se révèlent.

Les œuvres ici présentées permettent aussi d'évoquer sa contribution à la reconnaissance de cultures méconnues, d'abord comme galeriste, puis comme consultant ou commissaire d'expositions.

I – Le parcours d'un collectionneur

Auteur en 1990 d'un manifeste intitulé « Les chefs-d'œuvre du monde entier naissent libres et égaux », il a assuré la sélection et la muséographie des 120 sculptures d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques présentées au musée du Louvre depuis 1999.

Le parcours initiatique que propose le musée, jalonné de chefs-d'œuvre méconnus, apporte un éclairage inattendu sur l'art et constitue une véritable leçon d'esthétique en trois actes : « sculptures d'Afrique », « curiosas », et enfin « Nature démiurge ».

Dans l'exposition, on ne trouvera pas d'information sur le contexte ethnographique qui a entouré la création de chacune de ces œuvres. « *Pourquoi se servir des objets – sans vraiment les regarder – comme prétexte à l'établissement d'une théorie de la société ?* » écrivait en effet Jacques Kerchache. *Un lien étroit unit fonction et beauté, l'une supportant l'autre en favorisant son éclosion et la seconde magnifiant la première en l'exaltant.* »



JACQUES KERCHACHE À L'ARRIÈRE D'UNE PIROGUE, années 1970 © droits réservés

Jacques Kerchache est né le 6 août 1942 à Rouen. Il est mort le 8 août 2001 à Cancun, au Mexique.

Marchand d'art, collectionneur, voyageur infatigable, il fut sa vie durant un grand défenseur des « arts premiers ».

Entre 1959 et 1980, il effectue de nombreux voyages en Afrique, en Asie, en Amérique et en Océanie, ce qui lui permet de dresser un inventaire critique des grandes collections de sculptures.

1- Les galeries

En 1960, il ouvre une galerie rue des Beaux-Arts à Paris puis une autre rue de Seine, qui fermera en 1981. Il y expose aussi bien des artistes contemporains (Malaval, Pol Bury, Sam Szafran...) que de « l'art primitif » : *Art primitif – Amérique du Nord* (1965), *Fleuve Sépik - Nouvelle-Guinée* (1967), *Les Lobi* (1974), etc.

Durant cette période, il rencontre Max-Pol Fouchet et André Breton, qui exercent sur lui une influence considérable.

2- Les expositions

En 1978, il est nommé conseiller technique auprès du président sénégalais Léopold Sédar Senghor pour le projet du Musée des Civilisations noires de Dakar. Il participe à diverses expositions à travers le monde en tant que commissaire ou consultant, en particulier *Le Primitivisme dans l'Art du xx^e siècle* (Museum of Modern Art, New York, 1984), *L'art des sculpteurs Taïno, chefs-d'œuvre des Grandes Antilles précolombiennes* (Petit Palais, Paris, 1994), ou encore *Afrique : L'Art d'un Continent* (Royal Academy, Londres ; Martin-Gropius-Bau, Berlin ; Guggenheim Museum, New York, 1995). En 1984, il réalise l'expertise de la collection d'art africain de Picasso pour le musée Picasso à Paris, puis l'expertise et la sélection des objets d'art africain de la donation Alberto Magnelli au musée national d'Art moderne, centre Georges Pompidou, à Paris.

3- Le Louvre

En 1990, il lance un manifeste intitulé « Les chefs-d'œuvre du monde entier naissent libres et égaux », afin qu'une huitième section du Louvre soit consacrée aux arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. En 1996, il est nommé par le président de la République, Monsieur Jacques Chirac, à la Commission de Préfiguration de l'établissement public pour le futur musée du quai Branly.

Dès 1997, il assure la sélection puis la muséographie de près de 120 sculptures d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques au pavillon des Sessions du musée du Louvre, inauguré en avril 2000.

Jacques Kerchache était Chevalier de l'Ordre national du Mérite et Chevalier de la Légion d'honneur.



**MISE EN PLACE DE L'EXPOSITION DU PAVILLON DES SESSIONS
AU MUSÉE DU LOUVRE, 2000 © Hugues Dubois**

II – Une histoire de l’art africain dans les musées : du cabinet des curiosités au musée du Quai Branly

30/54

1 - Les cabinets de curiosités

Durant le Moyen âge, l’Église a accumulé un fabuleux patrimoine d’objets réunis pour leur beauté et l’étonnement qu’ils provoquaient. Ces collections étaient néanmoins plus souvent fondées sur la rareté des objets que sur leur qualité esthétique.

Le cabinet de curiosités est né de l’idée que l’on pouvait reconstituer le monde entier autour de soi.

L’amoncellement d’objets variés provenant de mondes lointains constituait un point de rencontre entre l’art et la science.

Ces cabinets apparaissent à la Renaissance, à l’initiative de dignitaires, des rois et des princes. François I^{er} a été le premier en France à aménager un cabinet de curiosités. La famille Médicis et plus particulièrement Laurent le Magnifique les ont développés en Italie.

Ces collections se basaient sur des pièces rares et étranges. Leur but était d’instruire, mais aussi d’amuser et d’émerveiller l’homme.

Avec la découverte du Nouveau Monde, les cabinets de curiosités vont s’enrichir de collections naturelles, animaux exotiques, faune, flore et minéraux. Dès le xv^e siècle, les objets d’origine africaine ou amérindienne ont été considérés comme des « choses rares », et ont été intégrés à des cabinets de curiosités.

Si l’on peut caractériser schématiquement le xv^e et le début du xvi^e siècle comme une période d’amoncellement dans les cabinets de curiosités, les deux siècles suivants sont ceux de la classification et de la rationalisation.



UNE COLLECTION D'ARMES AFRICAINES, vers 1910

Photographie d'Herbert Ward tirée de son ouvrage « Chez les cannibales d'Afrique centrale »

Cette image montre une mise en scène typique des collections coloniales du début du xx^e siècle, inspirée à la fois des modes de présentation des trophées et des arsenaux européens. Les objets d'art africain étaient alors collectionnés au nom d'un exotisme friand de spectaculaire, sans grand souci pour leur qualité propre. Afin de renforcer l'aspect sensationnel de l'ensemble, on a fait poser ici un vieil homme africain au centre d'une collection d'armes, premières « curiosités » que ramenèrent les européens.

2- Les musées d'ethnographie

Le xix^e siècle fut à la fois celui du rationalisme et du colonialisme. Les cabinets de curiosités tendent à disparaître, laissant la place à des musées à vocation pédagogique. Les objets d'art extra-européens sont considérés pour leur valeur ethnographique. L'aspect scientifique prévaut sur les aspects esthétiques et artistiques de l'objet.

Un grand nombre de musées d'ethnographie naissent dans la seconde moitié du xix^e siècle. Le but de ces musées était de classer selon un ordre méthodique et non géographique. L'usage et la destination des objets prédominaient sur les origines de fabrication.

Edmée François Jomard (1777-1862), géographe et conservateur à la bibliothèque royale défendra en 1831 le projet de création d'un musée d'ethnographie à Paris, rassemblant les collections rapportées de voyages scientifiques. Les premiers grands musées européens d'ethnographie sont créés dans la première moitié du XIX^e siècle : le Rijksmuseum voor Volkerkunde de Leyde aux Pays-Bas (1837), les musées d'ethnographie de Saint Pétersbourg (1837) et de Copenhague (vers 1841). En France, le musée d'ethnographie du Trocadéro est fondé en 1878.

Le développement des musées d'ethnographie à cette époque est à mettre en rapport avec l'essor de l'expansion coloniale et l'action des missionnaires. Les expositions coloniales du dernier quart du XIX^e siècle mettent en scène la vie des indigènes. Lors de l'exposition coloniale de 1889, à Paris, le Sénégal, le Gabon et le Congo sont mis à l'honneur.

Les collections présentées lors de l'exposition internationale de Bruxelles (1897) rejoignent en 1910 le musée royal d'Afrique centrale de Tervuren où sont présentés des objets du Congo belge.

Ces objets sont alors considérés comme un témoignage matériel, fournissant des informations sur le degré d'évolution de toutes les sociétés, et permettant par là-même de comprendre les objets de notre propre préhistoire. Dans ces musées, les objets sont classés selon leur forme, leur fonction et leur technique de fabrication.

3- Vers une évolution du goût

Si le regard sur l'art africain a évolué au XX^e siècle, c'est d'abord grâce aux artistes fauves et cubistes.

Les arts dits « premiers » ont toujours, d'où qu'ils proviennent, influencé les artistes du XX^e siècle. Picasso mais aussi Matisse, Brancusi, Giacometti et bien d'autres ont conçu des œuvres inspirées de ces cultures et ont parfois collectionné des pièces.

Des recherches, des publications et des expositions ont également contribué au changement de statut de ces objets, qui ont peu à peu quitté le statut de curiosités ethnographiques pour accéder, pour les plus beaux d'entre eux, aux musées et collections d'art.

Depuis quarante ans, de grandes expositions ont accompagné ce changement du regard occidental sur les arts extra-européens.

Quelques expositions :

- Afrique : *cent tribus – cent chef d'œuvre*, au musée des arts décoratifs (1964)
- *Arts primitifs dans les ateliers d'artistes*, au musée de l'homme (1967)
- *Arts d'Océanie, d'Afrique et d'Amérique*, au musée Barbier-Mueller (1977)
- *Primitivism in 20th Century Art*, au Museum of Modern art, New-York (1984)

4- Les arts premiers au Louvre et le futur musée du Quai Branly

En 2000, les arts premiers sont entrés au musée du Louvre avec l'ouverture du pavillon des Sessions, regroupant 125 pièces d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Cette initiative résulte d'une volonté politique d'affirmer l'égalité des cultures en relativisant la place de l'art occidental dans l'histoire de l'humanité. Ces œuvres ont été choisies dans le monde entier par Jacques Kerchache pour leurs qualités plastiques.

Alors que la plupart des grandes institutions internationales sont aujourd'hui confrontées à la nécessité de dépasser l'héritage des premiers contacts de l'Occident avec les autres cultures et de sortir du regard post-colonial, le futur musée du Quai Branly sort de terre à Paris.

Cet établissement regroupera près de 300 000 objets et sera aussi médiathèque, lieu de recherche, centre de coopération internationale. De larges espaces y seront consacrés aux expositions temporaires, permettant de renouveler la présentation des collections et de porter un regard nouveau sur les arts premiers.

III – Memento Mori et « Nature Démiurge »

34/54

Les memento mori

Dans la tradition des anciens « Cabinets de curiosité », cet ensemble réunit des objets qui se distinguent par leur étrange beauté ou leur force d'évocation.

Le cristal renvoie à la passion de Jacques Kerchache, adolescent, pour la gemmologie. Les « vanitas » rappellent la présence de la mort et la vanité de l'existence – comme, d'une autre façon, le singe momifié et le fossile de carapace de tortue.



MÉMENTO MORI AUX DEUX FACES

  Hugues Dubois

France, ivoire,

Premier tiers du xvi  siècle

Collection Anne et Jacques Kerchache

Ce *memento mori* finement sculpté dans l'ivoire représente, d'un côté, une tête de vieille femme couverte d'un voile et, de l'autre, une tête de mort surmontée d'une grenouille, de deux salamandres et de vers. Ses mâchoires sont maintenues ouvertes par un phylactère portant l'inscription VIVE MEMOR LETI (« se souvenant plus vivement de la mort »). Cette inscription renvoie au rôle qu'avaient ces objets, appelés vanités ou *memento mori*: renvoyer les hommes à la pensée de leur mort et de la vanité de toute vie terrestre. Ils pouvaient constituer des objets en eux-mêmes, des grains de rosaires ou des supports de crucifix.



SINGE MOMIFIÉ

© Hugues Dubois

Collection Anne et Jacques Kerchache



FOSSILE DE CARAPACE DE TORTUE

© Hugues Dubois

Collection Anne et Jacques Kerchache

Les insectes de Jacques Kerchache, ou « Nature démiurge »

Dans les années 1990, Jacques Kerchache entreprit de constituer une collection d'insectes. À partir des planches « brutes » achetées chez Drouot ou auprès de collectionneurs, il sélectionna les plus beaux spécimens afin de réaliser ces compositions sur fond noir ou blanc réunies sous le titre de « Nature démiurge ». Jacques Kerchache trie, classe, pour ne garder que les spécimens exceptionnels et réaliser de nouvelles compositions qui seront présentées, en 1998, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris, dans le cadre de l'exposition « Être nature ».



VUE DE L'ESPACE « NATURE DÉMIURGE » © André Morin

Comment ne pas être troublé par la perfection de formes, de couleurs et de symétrie de ces insectes ?

Ils tiennent à la fois de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. À la vue de ces insectes on pourrait penser qu'ils ont nécessité l'intervention de la main humaine, or il n'en est rien.

« Nature démiurge » est le nom donné par Jacques Kerchache à la collection d'insectes qu'il a lui-même sélectionnés et mis en scène dans ces cadres aux fonds noirs ou blancs conçus comme des vitrines.

« Je regarde un insecte comme l'œuvre d'un artiste à part entière, porteur d'une identité qui lui est propre. Au milieu d'un ensemble, j'élimine le lieu commun pour garder l'excellence. Et lorsque l'œil se pose sur le chef-d'œuvre, au bonheur esthétique se mêle une sensation étrange, comme si quelque chose nous échappait, nous transcendait. Pourquoi alors ne pas laisser surgir l'émotion de cette part de mystère, sans règle ni contrainte, où affleure la poésie ? »

Jacques Kerchache, in catalogue *Nature démiurge*, Fondation Cartier pour l'art contemporain.



NATURE DÉMIURGE (EXTRAITS)
© Patrick Gries / Fondation Cartier
pour l'art contemporain
Années 1990



IV – Un parcours initiatique : 7 sculpteurs d’Afrique

38/54



TÊTE DE CHEVAL *DOGON*

(avant de plat rituel)

© Hugues Dubois

Mali, xv^e - xvii^e siècle

Bois, h. 50 cm

Cette tête de cheval est en bois, recouvert d'une patine terreuse rougeâtre. Elle faisait certainement partie d'un plat rituel. Selon le mythe dogon, le cheval fut le premier animal présent sur terre. L'art dogon se manifeste dans l'architecture et les objets de culte, comme des bols rituels dont les poignées sont constituées d'une tête et d'une queue de cheval.



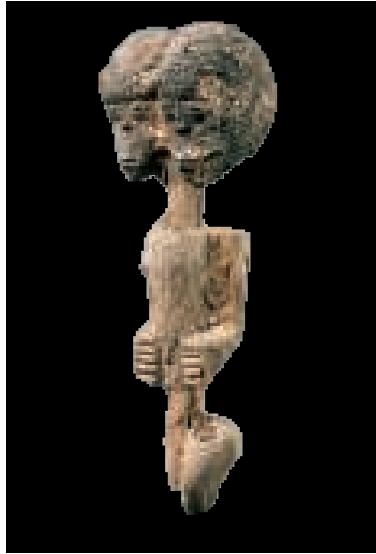
RELIQUAIRE *BWETE MAHONGWÉ*

© Hugues Dubois

Gabon, xviii^e-xix^e siècle

Bois, laiton et cuivre, h. 51 cm

Ce reliquaire se trouvait à l'origine placé sur un panier contenant des reliques des membres les plus illustres d'une large famille. La forme triangulaire en bois est enveloppée de bandes de fils de cuivre. Le haut de cette tête rappelle un style de coiffure des notables mahongwés. Cette figure était destinée à conjurer les forces de l'invisible grâce au pouvoir surnaturel inhérent aux ancêtres. Lorsque des événements graves survenaient dans les villages, les chefs rassemblaient ces reliquaires afin de procéder à des rites collectifs associant prières, danses, sacrifices, commémorations ou initiations.



TÊTE BICÉPHALE VODUN FON

© Hugues Dubois

Ouidah, République du Bénin

xix^e siècle

Bois, patine de sacrifice, h.44cm

Vodun signifie « dieu », son culte est largement pratiqué par les Fons de la république du Bénin. Le terme *vodun* chez les Fons désigne des esprits intermédiaires entre Dieu et les humains. Cette sculpture disparaît sous l'accumulation de matières sacrificielles qui lui confèrent sa puissance visuelle. Cette croûte épaisse est formée par le sang versé, les offrandes de vin de palme, de bière de mil ou d'huile. Cette tête bicéphale illustre un thème récurrent dans la statuaire africaine, celui de la gémellité ou du double.

39/54



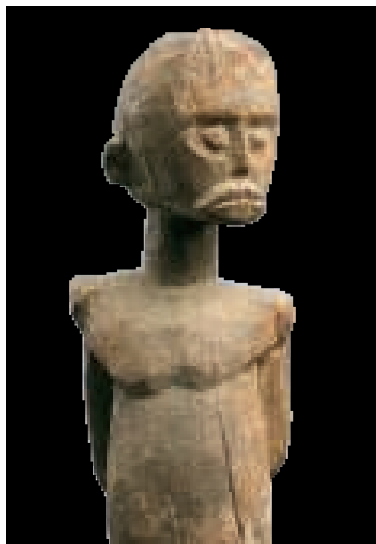
STATUE MUMUYE

© Hugues Dubois

Nigeria, xix^e siècle

Bois, h.99 cm

Les arts du corps ont influencé l'art de la statuaire mumuye. En effet, la coiffure en nattes, en crête, avec des oreilles ajourées et étirées rappellent les femmes qui portaient de grands disques accrochés aux lobes. La principale caractéristique de ces statues est l'ajourage systématique entre le corps et les bras, qui forment une volute ou une spirale autour d'un buste mince et cylindrique. Le sculpteur part du cœur d'un tronc d'arbre et dégage une bande qui constituera l'extrémité des bras, puis évide entre le torse et les bras, très allongés. Les jambes sont courtes, marquées d'entailles ; elles servent plutôt de support à l'ensemble et leur taille est équivalente à celle de la tête, elle-même relativement petite par rapport au corps.



STATUE LOBI

© Hugues Dubois

Burkina Faso, xix^esiècle

Bois, h.78 cm

Cette figure d'homme lobi est taillée dans la masse, dans un bois laissé brut. Sa bouche aux commissures tombantes et ses yeux sortant d'orbites profondément creusés, la grâce de son déhanché et l'érosion du bois donnent à cette sculpture un pouvoir expressif assez exceptionnel.



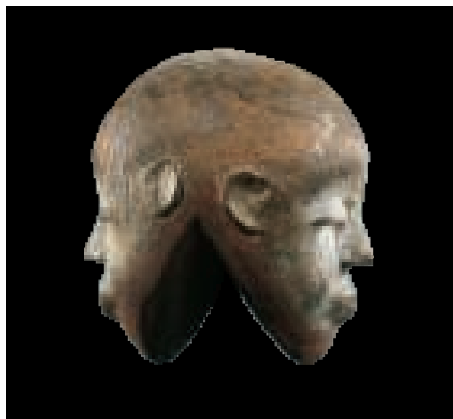
STATUE IKENGA IGBO

© Hugues Dubois

Nigeria, XIX^e siècle

Bois, h.98 cm

Les grands *ikengas*, sculptés par un professionnel dans un bois très dur, ont pour caractéristique principale de comporter une paire de cornes identifiées comme celles d'un bélier. Le bélier combattant rarement, il symbolise, pour les igbos, la retenue et la détermination. Les cornes, très répandues dans l'iconographie africaine, symbolisent également le principe de croissance de la nature, son pouvoir permanent de génération et d'expansion de la force. Ces statues étaient des totems protecteurs de la communauté villageoise. L'*ikenga* représentait le roi qui unifiait le village.



DOUBLE TÊTE PENDÉ

© Hugues Dubois

**République démocratique
du Congo (ex-Zaïre)**

Bois, h.18 cm

La statuaire *pendé* s'attache particulièrement à l'expression du visage. Cette statuaire possède quelques traits majeurs : front bombé, bouche tournée vers le bas, paupières lourdes, ligne de sourcils continue sur le front. Celle-ci est particulièrement expressive, le visage recouvert d'un léger voile diaphane.

V – L'interview de Jacques Kerchache dans la revue Dada, N°66, juin 2000

41/54

DADA – Jacques Kerchache, comment vous est née l'idée de lancer un manifeste ?

J.K. – J'ai voulu faire connaître à un large public des arts et des cultures qui ont été trop longtemps négligés, voire méprisés, et qui restent encore aujourd'hui méconnus.

DADA – Parmi les différentes cultures africaines, y en a-t-il une qui vous touche davantage ?

J.K. – L'essentiel est la qualité plastique d'une œuvre, quel que soit son origine ou sa provenance. Ce qui me touche le plus, c'est de percevoir par-delà une forme, le geste créatif d'un artiste.

DADA – Comment est née votre passion pour les arts premiers ? Dans l'enfance ? Dans les livres, au cours d'un voyage ou après une rencontre ?

J.K. – Ma rencontre, lorsque j'avais 13 ans, avec Max-Pol Fouchet a été déterminante. Par la suite, le regard des artistes et des poètes m'a toujours accompagné.

DADA – Au-delà de l'aventure esthétique ne s'agit-il pas d'une aventure humaine ?

J.K. – Bien sûr. On ne peut ignorer le fait qu'une meilleure connaissance des cultures du monde nous permet aussi de mieux comprendre les hommes qui en sont les représentants.